

SUN MYUNG MOON

LES PREMIÈRES ANNÉES

1920-1953

À PROPOS DE L'AUTEUR

Michael Breen est à la fois un conseiller et un écrivain qui s'est rendu pour la première fois en Corée comme correspondant en 1982. Il a parcouru tant la Corée du Nord que la Corée du Sud maintes fois pour le *Washington Times*, le *Guardian* et le *Times*. Il fut président du club des correspondants étrangers à Séoul pendant trois années au cours de la période de démocratisation de la Corée du Sud et a beaucoup voyagé en Corée du Nord. Il est marié, père de cinq enfants et vit à Séoul.

SUN MYUNG MOON

LES PREMIÈRES ANNÉES

1920-1953

MICHAEL BREEN

*Traduit de l'anglais
par Jean-Pierre Le Guilly*

Refuge Books

© Michael Breen – 2009
pour cette première édition en français
de l'ouvrage publié en anglais, en 1997,
sous le titre : *Sun Myung Moon, the early years, 1920-53*

pour Judy

Refuge Books
2Fl. Mogeungwan Bldg.
91 Susong-dong, Jongno-gu
Séoul, Corée du Sud, 110-140

Les photographies ont été scannées et éditées
par Nicholas Rawlence de Three Rivers Design

Imprimé en France par Corlet Numérique, 14110 Condé sur Noireau

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	8
Préface	9
Remarques sur les noms coréens et sur leur orthographe	12
Carte de la péninsule coréenne	13
1. Le village Moon	15
2. La conversion	28
3. L'Église des larmes	38
4. Emoto Ryumei	55
5. Le deuxième Israël	61
6. La Jérusalem de l'Est	71
7. Le camp de la mort	87
8. Quarante jours à Pyongyang	111
9. La piste des réfugiés	126
10. Le rocher des larmes	136
Notes	159
Noms coréens	184

REMERCIEMENTS

Ce livre n'aurait pas été possible sans l'aide d'un certain nombre de personnes. Je voudrais, en particulier remercier Mark Setton, un érudit du confucianisme et de la philosophie coréenne qui a fait émerger le concept original de la sphère des débats et m'a encouragé à l'actualiser. Sans sa persuasion le projet n'aurait jamais pu commencer. Il en va de même pour Daniel Davies, un théologien et un spécialiste de l'histoire chrétienne coréenne dont l'enthousiasme dans ses recherches n'a jamais faibli. Sans ses encouragements, les interviews n'auraient jamais pu être reproduites et le livre jamais écrit.

Parmi les centaines de sources certaines se sont révélées particulièrement généreuses en consacrant de nombreuses heures de leur temps et en se prêtant à des questions et des appels téléphoniques tatillons aux heures les plus inopportunes. Je voudrais remercier tout particulièrement Moon Seung-yong, Pak Chong-hwa et Nam-sook.

La plus part des interviews ont été conduites en coréen. Je suis redevable à jamais aux personnes suivantes qui ont compensé les lacunes de mes connaissances de la langue et ont participé à l'aventure consistant à réveiller des témoignages en relatant leur récit : Lee Han-woo, Lee Jung-hee, Mallory Leece, Pak Kyong-do, Mark Setton et Herbert Wolf. En ce qui concerne les interprétations et les traductions, mes remerciements vont à Tim Elder, Im Myeong-shin, Kim Hye-sun, Pak Hyo-hyun, Karl-Heinz Schultz et Shin Sang-soo.

Eileen Barker, William Chasseaud, Andrew Davies, Daniel Davies, Dan Fefferman, Rupert Pollard, George Robertson et Paul Rogers ont lu une partie et tous les avant-projets. Le contenu exprime au mieux la qualité de leurs commentaires et de leurs suggestions.

Je souhaiterais également remercier mes secrétaires Im Mi-hi et Lee Jung-hee pour leur participation dans la recherche des sources et pour la façon dont elles ont facilité les interviews, et Lee Sun-jin qui a traduit le texte définitif en coréen. En Grande-Bretagne, je voudrais remercier William Chasseaud, Nicholas Rawlence et George Robertson pour leurs conseils et leur aide offerts.

Pour cette version française, je remercie en particulier : Jean-Pierre Le Guilly, qui a réalisé la traduction à partir de l'anglais, Jean-Paul Jager pour la relecture, Hanna Lotterie pour la mise en page et Jean-François Moulinet pour la coordination du projet.

PRÉFACE

Sun-myung[†] Moon a été emprisonné six fois en quatre pays, déclaré hérétique depuis les tribunes de son propre pays, la Corée, vilipendé dans son pays d'adoption, les États-Unis, et banni à des époques différentes, du Japon, du Royaume Uni, de France, d'Allemagne et de plusieurs autres pays européens.

En 1982, nonobstant la condamnation pour fraude fiscale en Amérique, les gouvernements et les médias dans ces pays ne suggèrent pas que Moon est un criminel ni surtout pas un terroriste. Néanmoins, ils le traitent comme s'il en était un. Pourquoi ? Le régime communiste de la Corée du Nord apporta probablement la réponse la plus directe en 1948 lorsqu'il accusa Moon d'être coupable entre autres choses de « créer le désordre dans la société ».

En tant que fondateur d'un nouveau mouvement religieux, Moon, tout comme nombre de personnages religieux, perturbe la société. La réponse nord-coréenne consista à le condamner à cinq années dans un camp de travail. Les conditions en prison étaient si dramatiques que des centaines de prisonniers moururent d'épuisement et de faim. En décrivant cette période Moon a déclaré que sa prière constante était la suivante : « Dieu, ne T'en fais pas pour moi. » Il avait la conviction que si Dieu avait pu le sauver, Il l'aurait fait. Comme Dieu ne le pouvait pas, rappeler à Dieu à quel point il souffrait en réclamant de l'aide n'aurait pu que provoquer l'angoisse de Dieu.

Il existe ainsi deux Sun Myung Moon, le perturbateur connu de toute la société et l'homme qui ne veut pas blesser Dieu. Ce livre concerne le moins connu d'entre eux. Et il devrait en être ainsi car si l'on se souvient des responsables religieux, c'est en raison de leur foi, de leurs convictions et de la façon dont ces sentiments se sont exprimés dans leur vie et dans la vie de leurs disciples et non en fonction des personnes qu'ils ont dérangées.

Je suis convaincu que lorsque les choses se seront calmées, on se souviendra en premier lieu de Sun Myung Moon pour une leçon qu'il nous a confiée, celle selon laquelle Dieu éprouve de la passion. Le point de vue de Moon repose sur la croyance que Dieu n'est pas le créateur apathique ou le concept intellectuel d'une croyance moderne quelconque, ni le Dieu brutal des anciennes confessions. Son Dieu éprouve des sentiments profonds et aspire à une relation épanouie et indépendante avec chaque personne. Bien que cette interprétation ne soit pas originale, Moon est unique dans la manière dont il l'a située au centre de sa spiritualité personnelle. Depuis la fin de son adolescence il a poursuivi jusqu'à l'obsession un but auquel il ne saurait déroger : libérer Dieu de ce qu'il perçoit comme une angoisse cosmique causée par Sa création rebelle : l'humanité. Moon a cherché à reconforter le cœur brisé de Dieu, à être Son enfant dévoué et Son guérisseur. Son message

[†] voir en page 12 les remarques sur les noms coréens

est bien entendu que nous devrions aspirer à faire la même chose. Tant que nous ne le faisons pas, Dieu est malheureux, selon lui. Ce livre ne cherche pas à persuader le lecteur de cette opinion. Il a surtout été conçu dans le but d'explorer la façon dont les convictions de Moon concernant Dieu se sont développées et exprimées dans la première partie de sa vie avant de fonder l'Église de l'Unification en 1954.

Il s'agit d'un ouvrage non autorisé. Des récits circulant parmi les unificationnistes selon lesquels Moon avait un jour pris un marteau pour briser une statuette faite de lui par un fidèle et qui aurait ensuite décliné de coopérer à la demande d'un disciple japonais qui souhaitait écrire une biographie, m'ont convaincu de ne pas chercher à les utiliser. C'est ainsi qu'à la fois la biographie officielle et la totalité du récit de cette période concernant la vie de Moon restent encore à être écrites.

Au cours de la première étape de mes recherches, je n'ai pas tenu compte des sources écrites unificationnistes parce que la plupart des documents concernant Moon ne figurent que sous la forme de discours émanant de disciples en poste de responsabilité. Étant donné que ces documents étaient donnés avec l'intention de stimuler ou de convertir un public, ils demeurent suspects du point de vue de l'histoire.

Les informations contenues dans ce livre sont essentiellement basées sur des interviews conduites sur plusieurs années. Les sources se réfèrent aux membres de la famille de Moon, aux compagnons de prisons et aux premiers disciples, dont certains d'entre eux sont toujours avec lui et d'autres qui ont fini par le quitter. Toutes les sources étaient originales, en d'autres termes, je n'ai pas pris en compte les témoignages de commentateurs qui n'avaient pas eu d'expériences directes de choses qu'ils évoquaient. Les sources originales évidemment ne sont pas sans problèmes. L'une est la malhonnêteté. Certaines exagèrent leur importance dans la vie de Moon ou minimisent, ce que l'on comprend, les incidents qui les désavantageraient eux, ou les membres de leur famille. L'une des frustrations fut que certains, qui avaient abandonné Moon, avaient oublié les détails des incidents qui étaient significatifs pour notre récit mais qui aujourd'hui avaient peu d'importance pour eux.

Je dois signaler que des souvenirs personnels, tout particulièrement d'événements qui avaient lieu plusieurs décennies auparavant, n'ont pas été précisés. Dans certains cas, certaines sources se contredisent. Le jugement relatif à une crédibilité relative m'appartient et lorsque je ne suis pas certain, les différences sont expliquées à la fin du livre. Lorsque les sources se sont révélées inaccessibles, les textes se sont référés à des informations préalablement publiées telles qu'elles sont indiquées à la fin du livre.

Au début des recherches un fidèle coréen âgé s'est montré poliment irrité quant à mon insistance sur l'importance des détails et m'a proposé de porter

plus d'attention à la signification de l'expérience de Sun Myung Moon. Je suis conscient que certains unificationnistes peuvent estimer qu'en ignorant ce conseil et en présentant les détails avec un minimum de commentaires la narration peut déprécier la signification de la vie de Moon. À cela je ne peux que répondre qu'il s'agit du travail d'un journaliste. Il n'a pas été écrit dans une perspective consciente visant à rendre la spiritualité de Moon plus accessible à ses fidèles. Cependant, je dois avouer, pour ma propre défense que les détails ordinaires rendent un homme spirituel humain et font que son humanité le rend accessible. Cela étant dit, je présente mes excuses si quelqu'un devait se sentir offensé par un aspect quelconque de ce livre car il n'existe aucune intention à ce sujet. Alors que je me suis efforcé de me montrer objectif afin d'éviter toute hagiographie, on n'a pas exigé de moi que je demeure neutre. Ce livre a été conçu comme une biographie amicale d'un homme extraordinaire.

En même temps, je suis aussi conscient que de nombreux lecteurs non unificationnistes sont sérieusement et authentiquement préoccupés par l'influence des enseignements de Moon. J'aurai échoué dans ma tâche si ces lecteurs trouvent que mon approche frôle l'hagiographie finement déguisée. Alors que je ne prétends pas avoir réalisé une interprétation compréhensive de Moon, j'espère que cet ouvrage apportera au moins une lumière sur la partie formatrice et la moins connue de sa vie d'une manière qui aidera les lecteurs à se faire leur propre opinion.

Séoul, septembre 1997

REMARQUES SUR LES NOMS CORÉENS ET SUR LEUR ORTHOGRAPHE

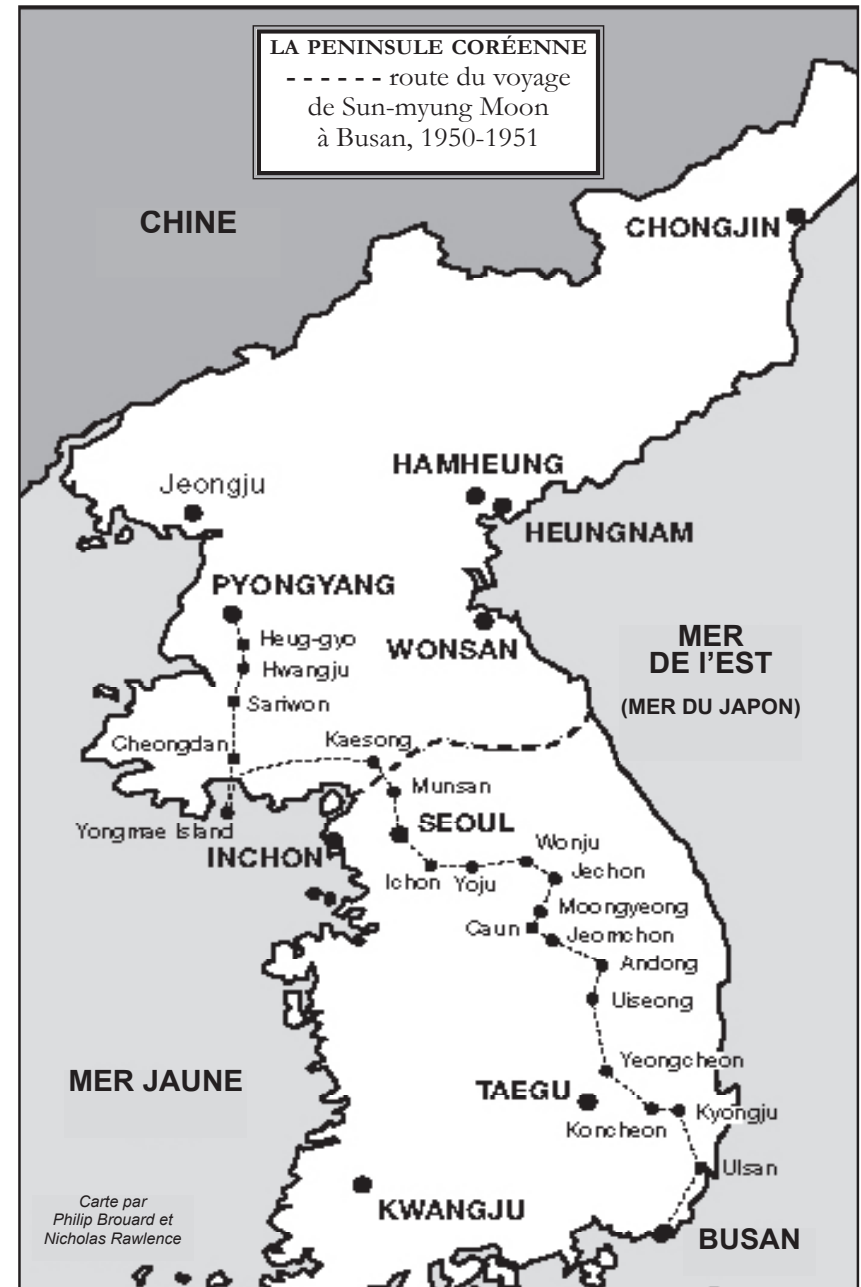
Les noms coréens sont difficiles pour les lecteurs occidentaux en temps normal et sont carrément déroutants lorsqu'ils apparaissent aussi souvent dans cet ouvrage. Le lecteur a la possibilité de consulter la liste des noms qui figurent tout au long du récit à la fin du livre.

Les noms coréens commencent avec une syllabe ou, dans de rares exceptions avec deux syllabes du nom de famille. Les deux syllabes qui suivent représentent le prénom. Par exemple, une personne qui se nomme Kim Kyung-ja serait appelée mademoiselle Kim dans un cadre officiel et Kyung-ja par ses amis. De ces deux syllabes, l'une est un nom générationnel partagé par la fratrie et les cousins. Ainsi le cousin de Kyung-ja pourrait s'appeler Kyung-mee. Parfois, les prénoms ne comportent qu'une syllabe.

En Occident, de nombreux Coréens inversent leur nom. Moon est connu en Corée comme Moon Sun Myung. En Occident il est connu sous le nom de Sun Myung Moon. J'ai conservé cette forme inversée que les lecteurs connaissent. Toutefois dans le récit j'ai placé un trait d'union entre les deux premières syllabes pour assurer une cohérence avec les autres noms coréens et pour rappeler aux lecteurs que son prénom est « Sun Myung » et non « Sun » comme on l'appelle parfois d'une manière erronée. Une exception a été également faite pour la même raison de familiarité avec Syngman Rhee, le premier président sud-coréen. En Corée, il s'appelle Rhee Syng-man.

Il n'existe pas de système uniformément accepté pour traduire les mots coréens dans l'alphabet anglais, j'ai donc transcrit pour plus de précision et de simplicité. Quand cela a été nécessaire, la simplicité a été sacrifiée au profit de la précision. Par exemple, dans les noms de lieux tels que Heungnam, Heuksok-dong et Dok-heung-ri, la lettre « e » peut être supprimée. Cependant, elle est maintenue pour distinguer la voyelle, qui est comme la lettre « u » dans la traduction de l'anglais du Sud, du mot « hurt » comme le « u » de « hung ».

Les mots longs ont été séparés par des traits d'union pour les rendre plus faciles à lire. En ce qui concerne les noms connus, l'auteur a accepté l'orthographe commune.



LE VILLAGE MOON

SUN-MYUNG MOON est né durant l'hiver 1920 dans une maison au toit de chaume appartenant à une famille de fermiers au Nord-Ouest de la Corée. La maison faisait partie de l'alignement d'une quinzaine d'autres qui formaient un petit village, ou *ri*, connu sous le nom à la fois de Sangsa-ri et de Dok-heung-ri. Nul ne savait quel en était le nom officiel, encore que « Sangsa-ri » était le nom le plus utilisé. Pourtant, officieusement, les habitants l'appelaient le « village Moon » parce que dix des propriétaires de ces maisons appartenaient au clan Moon, dont sept familles étaient des familles proches.

À plusieurs kilomètres vers l'ouest se trouvait Jeongju, une ville frôlant les dix mille habitants, et un arrêt sur une grande ligne de chemin de fer du pays, transportant des voyageurs et du fret au nord vers la frontière de Mandchourie, au sud vers la capitale, Séoul, et au-delà tout le long de la péninsule, vers le port côtier de Busan. Le comté de Jeongju descendait en douceur des montagnes et s'étalait sur plus de 50 kilomètres le long d'une côte fertile. Il s'agissait du principal comté producteur de riz de la province de Pyong-an du Nord et il possédait également une industrie de pêche prospère. La plaine était riche en tourbe, et on trouvait de l'or dans les montagnes.

La ville du comté et les petits villages environnants se partageaient des fils célèbres. Pendant la dynastie Yi, avant que le Japon annexe le pays en 1910, plus d'étudiants du comté de Jeongju réussissaient l'examen du prestigieux service civil que dans toutes les autres régions de la Corée, y compris Séoul. Deux personnalités du monde littéraire de ce siècle, le poète Kim So-wol et l'écrivain Lee Kwang-su étaient originaires du comté.

Les familles dans le « village Moon » et le village voisin de Morum exploitaient la terre en riz, millet, maïs, haricots, choux et radis. Au moins la moitié louaient leurs champs, remettant la moitié de leur production en paiement aux propriétaires. Le riz de meilleure qualité n'était pas destiné à être consommé, du moins pas par les habitants du coin. Après que les Japonais aient envahi la Corée, ce riz était envoyé à Jeongju où il y avait un marché tous les cinq jours, transformé en riz complet puis expédié au Japon. La plupart des villageois mangeaient du millet à la place du riz avec du maïs, des haricots, des choux et des radis au vinaigre. Ils gardaient des poules pour leurs œufs et mangeaient

du bœuf, du porc ou du poulet lors d'événements exceptionnels, généralement des anniversaires. La vie était difficile, mais personne ne mourait de faim.

Les autres villages environnants étaient aussi constitués pratiquement entièrement de clans. Un ensemble de deux cents maisons était connu comme le village Chun du bas. Un autre village se composait de quinze familles Chun. Plus bas sur la route se trouvaient deux villages Cho. Sangsa-ri était un nom quelconque et sans signification particulière¹, contrairement à d'autres lieux des environs aux noms qui sonnaient d'une manière plus distinguée tels le « village connaissant-le-Tao » et le « village donnant-de-l'eau-pure ».

L'un des villages Cho était un *yangban*, ou colonie de classe supérieure. Une personne *yangban*, qui revendiquait cette supériorité et se satisfaisait de la réussite de ses aïeux à l'examen de service civil à l'époque précédant la domination japonaise, travaillait rarement manuellement. Le faire eût été au-dessous de sa dignité. Elle préférait souvent vivre dans la misère et paraître, au moins, s'occuper elle-même de sa propre culture morale. Les gens ordinaires étaient sensés s'incliner respectueusement lorsqu'ils croisaient des personnes *yangban*, ou même lorsqu'ils traversaient leurs villages.

Les Moon de Sangsa-ri étaient des gens ordinaires, issus d'un clan dont l'origine remonte au v^e siècle à un des Moon Da-song, qui habitait à Nampyong près de la ville sud-coréenne de Kwangju². L'ancêtre le plus célèbre est Moon Ik-jum qui, selon les manuels standards des écoles de Corée du Sud, fut la personne qui introduisit le coton en Corée. Il était le secrétaire d'un diplomate de la dynastie Koryo, et en 1363 il fit passer en fraude les premières graines de coton à travers la frontière chinoise en les disséminant dans ses pinceaux de calligraphie. Son beau-père planta les graines et construisit un rouet pour faire du coton, qui devint le produit de base pour l'habillement, remplaçant le chanvre rêche que les Coréens avaient utilisé jusqu'alors. La famille de Sun-myung Moon descend du troisième fils de Ik-jum, qui se rendit dans le Nord-Ouest pour occuper un poste gouvernemental à la fin du xiv^e siècle.

En dehors de la liste des noms des ancêtres mâles figurant dans le livre du clan, on connaît peu de choses des aïeux de Sun-myung Moon jusqu'au milieu des années 1880 lorsqu'ils s'établirent à Sangsa-ri. Sun-myung et ses cousins ont appris que leur arrière-grand-père, Jong-ul, était connu pour sa gentillesse. Il était connu sous le pseudonyme de « Sun-ok », qui signifie « perle vertueuse³ ». On dit qu'à l'époque de Jong-ul, les Moon n'avaient pas à transporter leur riz au marché comme les autres fermiers. Apparemment, ils se montraient si généreux que les clients venaient à eux. Ils gagnaient moins d'argent mais ils bénéficiaient d'une bonne réputation, à un point tel que leurs enfants étaient en tête des listes de candidats au mariage. Les mendiants étaient également bien traités à la maison de Jong-ul Moon. Une femme pauvre avait l'habitude de se déplacer dans tout le comté pour vendre

du poisson séché qu'elle transportait dans un panier sur la tête. Jong-ul lui donnait régulièrement du riz gratuitement. Les villageois se souviennent avoir entendu qu'une fois Jong-ul avait acheté un canard, qu'il avait ensuite libéré en revenant du marché.

« Si je ne l'avais pas acheté et libéré, quelqu'un l'aurait mangé », avait-il déclaré⁴. Il était coutumier dans l'ancienne Corée que les gens achètent des oiseaux, des poissons, et même des tortues, pour les remettre en liberté dans l'espoir que leur gentillesse serait payée de retour. L'effet de cette anecdote sur les Coréens n'est pas que Jong-ul était gentil avec les animaux, mais qu'il veillait à ce que sa famille bénéficie des meilleurs auspices.

Une action encore plus significative, du moins aussi loin que ses descendants remontent, fut la construction d'un autel pour ancêtres et d'un lieu de sépultures. Il vendit une parcelle de deux acres, en dépit de la pauvreté relative de la famille, pour acheter le terrain. Du point de vue de l'éthique confucéenne, un tel acte exemplaire de piété filiale était l'assurance que sa lignée serait bénie.

Lorsque Jong-ul mourut en 1918, Chi-kook, l'aîné de ses trois fils, devint le chef de famille, assumant sa responsabilité en ce qui concernait les pratiques ancestrales confucéennes. Chi-kook semble avoir été, par-dessus, tout un homme d'intuition. Il fut le premier à reconnaître que son deuxième petit-fils, Sun-myung, était spécial, et il incita la famille à soutenir son éducation, une décision importante dans un pays où la plupart des enfants ne bénéficiaient même pas d'études primaires⁵. Les cousins de Sun-myung se souviennent encore du jugement que son grand-père porta sur lui. « Il sera ou très célèbre ou très mauvais », avait-il dit lorsque l'on apprit dans les années 1940 que les autorités communistes avaient emprisonné Sun-myung.

Le grand-père Chi-kook affirma que la famille ne devait pas se joindre à l'exode vers le nord en Mandchourie pour fuir l'oppression japonaise durant les années 1920 et 1930. « Dans le futur, l'Amérique et le Japon se combattent », prédit-il. Citant l'ancien livre de prophéties coréen, le *Chung-gammok*⁶, il déclara que la famille devait se rendre vers le sud, soit dans les montagnes de la province de Kang-won, ou au mont Gye-ryong dans la province du Sud de Chungchong, qui est encore considérée par certaines sectes religieuses comme la capitale spirituelle de la Corée. Son plus jeune frère et les hommes les plus jeunes de la famille suivirent son conseil, comme nous le constatons, mais Chi-kook ne bougea pas. Il était encore vivant à quatre-vingt ans passés, lorsque les communistes envahirent le Nord de la Corée et que la frontière fut verrouillée.

Durant leur vieillesse, Chi-kook et sa femme vécurent avec leur fils aîné Kyung-yoo. La maison était bâtie en quatre parties autour d'une cour⁷. Il y avait des pièces pour les grands-parents, les parents, le fils aîné et sa famille,

et deux pour les enfants. En plus, bien sûr, il y avait une cuisine, des toilettes, des celliers et une petite étable pour les animaux de la ferme. Kyung-yoo était responsable du Sa-dang, la pièce particulière où les noms des ancêtres étaient écrits et où les cérémonies confucéennes avaient lieu. Le frère de Kyung-yoo, Kyung-bok, et son cousin, Kyung-chun, étaient ses voisins immédiats⁸.

Kyung-yoo, qui était le père de Sun-myung, était un homme gentil au visage rond. Bien que fermier, il avait reçu une certaine instruction, et avait une bonne connaissance des classiques confucéens. Il appréciait les citations des sages. Les cousins Moon disaient qu'ils ne l'avaient jamais entendu se mettre en colère contre quiconque durant sa vie, pas même contre ses propres enfants. Les pères coréens à l'époque de Kyung-yoo laissaient d'habitude à leurs femmes le soin d'élever les enfants ainsi que les questions familiales. Ils n'intervenaient que dans les décisions importantes ayant trait au mariage, à l'éducation et à l'emploi, spécialement si elles concernaient le fils aîné. Les pères avaient tendance à vivre en périphérie de la vie familiale, buvant avec des amis et s'inquiétant seuls de la ferme et de l'avenir. Mais Kyung-yoo était plus dévoué envers sa famille que la plupart. Il ne fumait ni ne buvait. Il était gentil avec les mendiants des alentours et les invitait volontiers à se reposer dans sa maison⁹. Sun-myung évoqua cela lui-même dans un discours à des unificationnistes :

Ma propre famille avait cette sorte de tradition. Ils ne laissaient jamais quelqu'un quitter la maison l'estomac vide. Notre maison ressemblait la plupart du temps à un rassemblement de mendiants : toutes les personnes les plus pauvres des environs savaient qu'elles seraient bien traitées, aussi venaient-elles chez nous. Personne ne recevait un mauvais accueil. Ma mère servait nos grands-parents et elle servait également les mendiants de passage. Elle les nourrissait chaque fois qu'ils se présentaient. Ceci constituait un effort physique considérable pour ma mère. Une fois, elle ne donna pas à manger à un mendiant, mon père prit alors son repas et le lui donna. Ainsi ma mère devait nourrir les mendiants, sinon mon père serait resté sur sa faim¹⁰.

Tandis que le père de Sun-myung était en sorte éduqué et mesuré dans ses actes, sa mère agissait avec spontanéité. « Ma mère décidait intuitivement ce qui était bon, alors que mon père attendait et raisonnait chaque aspect lentement avant de prendre une décision, déclara-t-il un jour. Aussi étaient-ils toujours en conflit sur les décisions à prendre¹¹. »

À la fois pour le caractère et l'apparence, Sun-myung tenait plus de sa mère que de son père. Une grande et belle femme, Kim Kyung-gye était née dans un village voisin en 1888¹², d'une famille de douze enfants¹³. Elle

joignit la famille Moon à la suite d'un mariage arrangé entre les deux familles vers 1905, alors que les Russes et les Japonais se battaient pour s'emparer de la Corée et de la Mandchourie. Qu'elle ait été âgée de seize ans et son mari seulement de douze ans lorsqu'ils se marièrent n'avait rien d'inhabituel. En fait, c'était typique. À cette époque il n'était pas surprenant de voir des femmes attendant aux portes des écoles leurs jeunes maris pour les conduire à la maison après la classe.

De ses douze enfants, huit survécurent. Deux filles moururent de maladie avant que Sun-myung Moon ne naisse. En l'absence de médecine moderne on craignait toujours les maladies. Au cours de la sixième grossesse de sa mère, l'épidémie de grippe de 1918, qui fit environ vingt millions de morts à travers le monde, toucha quatre-vingt pour cent de la population dans le Nord-Ouest de la Corée, tuant nombre de personnes. Alors qu'elle portait Sun-myung, il y eut une épidémie de choléra et une maigre récolte due à la sécheresse, qui ne firent qu'accroître ses craintes.

Quelques mois avant la naissance de Sun-myung, le devin « Pak-l'aveugle », qui vivait dans le village voisin, avait prédit qu'« un grand homme » verrait le jour dans le clan Moon. Le chaman du coin, connu sous le nom inhabituel et retentissant de Dong-bang Chang-bong, contribua à cette rumeur¹⁴. Les sept familles Moon, qui étaient dans un permanent baby-boom, ne savaient pas à quelle future maman cette rumeur s'adressait et ne se sont pas attardées sur le sujet. L'espoir était limité et les devins, qui invoquaient un monde mystérieux et craint, étaient appréciés pour les encouragements qu'ils procuraient. Pour sa mère, une prophétie assurant que le bébé survivrait suffisait à la reconforter.

Les villageois étaient habitués aux signes et aux prophéties. Un matin très tôt dans le village Moon, une des femmes remarqua une grue aux plumes dorées dans les arbres près de sa maison. Le lendemain elle apparut à nouveau. Personne ne savait où se trouvait son nid. En fait, ce n'était peut-être pas un oiseau réel. Le cousin des Moon, Yong-gi, le décrivit comme un véritable oiseau, tandis que son frère, Yong-sun, déclara qu'il s'agissait d'un « phénomène » que leur mère « avait vu ». Ils se souviennent qu'on leur avait dit que chaque jour pendant trois ans, l'oiseau s'envolerait vers l'est et réapparaîtrait le matin suivant. Au début de l'année 1919, il cessa d'apparaître. Les villageois considérèrent cela comme un signe, éveillant le sentiment parmi eux que Dieu ne les oubliait pas.

Réel ou imaginaire, l'étrange oiseau avait dû spécialement inspirer le plus jeune frère du grand-père Chi-kook, Yoon-kook, qui était le pasteur presbytérien de l'endroit, et l'un de ses aînés, Lee Myong-nyong. Les deux hommes étaient de fervents opposants à la colonisation de la Corée par le Japon et ils aspiraient à la libération de leur pays. Ils étaient typiques des activistes religieux qui assumèrent

la responsabilité d'une direction morale perdue par l'empereur et la noblesse après que ceux-ci aient signé la reddition du pays au Japon sans le moindre combat.

Moon Yoon-kook, le ministre du culte, était instituteur au moment de sa conversion au christianisme en 1910, l'année où la Corée est devenue une colonie japonaise et fut rebaptisée sous le nom de *Chosen*. En 1918, à l'âge de quarante ans, il fut diplômé du séminaire théologique de l'Union dans la ville de Pyongyang, et il devint le pasteur de trois Églises, l'Église presbytérienne Dok-heung du village de Morum et des Églises voisines de Dosung et Yunbong. L'ancien Lee Myong-nyong était l'homme le plus riche du village de Morum, et il devait devenir l'une des figures nationalistes la plus connue du pays.

Pour les autorités japonaises, les Églises chrétiennes présentaient une menace grandissante. Les Églises étaient les seules organisations indépendantes restant dans le pays après l'invasion japonaise, et les fidèles étaient imprégnés d'idées provenant de l'étranger sur la liberté en général et les libertés individuelles introduites par les missionnaires occidentaux. L'inévitable affrontement se produisit en 1911, lorsque cent-cinq personnes furent soumises à de fausses accusations de complot visant à assassiner le gouverneur-général japonais. Quarante-vingt-dix-huit pour cent des accusés étaient chrétiens, dont la moitié de la ville de Jeongju. L'incident fut connu comme le procès de la Conspiration, et il désigna le Nord-Ouest comme étant un noyau puissant de résistance chrétienne.

Le 1^{er} mars 1919, des dirigeants chrétiens, bouddhistes et *chondo-kyo*¹⁵ prirent les autorités complètement par surprise en déclarant l'indépendance de la Corée. Les trente-trois signataires de la Déclaration d'indépendance, qui incluaient l'ancien Lee Myong-nyong, furent immédiatement arrêtés. Mais, pendant les semaines qui suivirent, plus de deux millions de Coréens de toutes les couches sociales apportèrent leur soutien à leur appel en organisant des centaines de manifestations à travers le pays. Ce fut le plus grand mouvement de masse de l'histoire de la Corée. Les Japonais y réagirent avec sauvagerie. Selon les estimations des nationalistes, sept mille cinq cents Coréens furent tués, et cinquante mille arrêtés. « À Tyungju (Jeongju) des gens furent abattus et transpercés à la baïonnette comme des porcs », rapporta le journal coréen *L'indépendant*. Le pasteur de l'Église presbytérienne de la ville fut « battu à mort » et son église brûlée, selon le rapport d'un missionnaire. Le révérend Moon Yoon-kook dirigea une manifestation de dix mille personnes à l'académie Osan, selon une biographie manuscrite, découverte des années après sa mort. L'école fut saccagée par la police et mise à feu.

Le soulèvement national fut anéanti. Il n'avait ni sapé le moral des Japonais ni gagné plus que de la sympathie de la part des nations chrétiennes. Mais en dépit de cet échec politique, quelque chose avait changé. Dix sept millions

de Coréens opprimés, ankylosés par un strict système de castes vieux de plusieurs siècles, brutalisés tout au long de leur histoire par des pouvoirs forts, et maintenant privés de leur nation, s'étaient exprimés d'une seule voix. La Corée avait redécouvert son âme¹⁶.

Le révérend Moon Yoon-kook fut arrêté, torturé et condamné à deux ans de prison. Lorsqu'il fut libéré, il retourna au village et recommença à prêcher. Sa passion pour l'indépendance de la Corée brûlait encore plus fortement qu'avant et devait continuer à lui créer des ennuis avec les autorités japonaises. À la suite de l'insurrection, les activistes pour l'indépendance se divisèrent, certains se tournant vers la guérilla et d'autres vers les nouvelles idées des partis communistes russe, chinois et japonais. Yoon-kook apporta sa contribution au gouvernement provisoire, établi en avril 1919 par les exilés nationalistes de Shanghai, en Chine.

Les politiciens exilés avaient un grand besoin d'argent. Yoon-kook sentit que la famille devait donner tout ce qu'elle possédait pour soutenir la cause de l'indépendance, mais il savait qu'il ne pourrait convaincre tous ses membres. Il décida de les inciter à faire un don. Il persuada son frère aîné, le grand-père Chi-kook de vendre les terres appartenant à la famille en lui disant que la famille devait investir cet argent dans une mine de charbon de la province de Kang-won. Chi-kook accepta, non sans subir la désapprobation de sa belle fille, la mère de Sun-myung. Secrètement elle investit une partie de l'argent qu'elle possédait dans des terres près de son village familial, à quelques kilomètres de là. Bien sûr, la soi-disant mine de Yoon-kook ne vit jamais le jour et la fortune de la famille, soixante-dix mille won, une somme considérable, fut perdue¹⁷. La mère de Sun-myung Moon vendit ses nouvelles terres et la famille fut en mesure d'acheter trois parcelles d'environ six acres près de la maison. Elle avait sauvé sa famille du dénuement. À la suite de cet incident, elle considéra désormais l'étrange grue dorée comme un oiseau de mauvaise augure. Yoon-kook, autrefois pasteur presbytérien respecté, avait perdu la confiance de la famille. « On le considérait toujours comme un fou », se souvenait l'un des membres de sa famille. Surveillé en permanence par la police, il démissionna de ses trois Églises et, en 1928, il quitta le village pour se cacher des autorités, revenant occasionnellement pour voir sa femme et ses trois enfants.

Ce ne fut qu'en 1965 que l'histoire réelle de Yoon-kook fut révélée et qu'il fut réhabilité. Les cousins Moon de Corée du Sud découvrirent que leur grand-oncle Yoon-kook s'était en fait enfuit vers le sud avant la déclaration de la guerre de Corée en 1950, et qu'il était mort dans un village retiré, enseignant en calligraphie sans le sou, en 1959. Il avait laissé derrière lui un récit manuscrit de sa vie relatant ces incidents¹⁸. Dans son témoignage, le vieux combattant chrétien pour l'indépendance décrit comment il se trouva confronté à un nouvel ennemi :

J'étais séparé de ma femme, de mes enfants et de ma famille. Les yeux pleins de larmes, j'ai marché vers le sud et j'ai promis à Dieu : « Je suis séparé de ma femme âgée et de mon jeune fils. C'est en Te priant que je suivrai les nuages vers le sud. Je persévérerai et j'œuvrerai pour que règne la démocratie dans ce pays. Même s'ils me tuent, je ne suivrai jamais les communistes en Corée du Nord. » Après un long voyage à travers monts et rivières, je suis arrivé finalement chez mon cousin.

Le fou de la famille devint le héros de la famille. Les Moon présentèrent une requête au gouvernement de Séoul pour que Yoon-kook soit reconnu pour sa contribution au mouvement d'indépendance. Les agents chargés d'enquêter furent en mesure de justifier tous les éléments importants du récit de Yoon-kook, excepté la donation au gouvernement provisoire, celui-ci n'avait conservé aucune trace ni fourni de reçu d'un tel cadeau. Yoon-kook fut désigné patriote spécial, et est maintenant enterré dans le cimetière de l'Église de l'Unification à Paju, près de la frontière avec la Corée du Nord.

Sun-myung Moon naquit à mi-parcours de la période d'emprisonnement de son grand-oncle Yoon-kook, le 25 février 1920, qui cette année-là correspondait au 6 janvier du calendrier lunaire, selon lequel les Coréens fêtent leur anniversaire¹⁹. Il fut nommé Yong-myung. Il dut changer son nom en Sun-myung dans les années 1950 après sa fuite vers le sud durant la guerre de Corée²⁰.

Son premier été, sa mère l'allaitait et le posait sur le sol, en l'éventant et en le regardant grandir tout au long des semaines. L'hiver, il demeurait attaché sur le dos de sa mère, enveloppé dans une couverture de coton matelassée, faisant lentement connaissance avec le monde extérieur. À l'époque où il fit ses premiers pas, sa mère fut à nouveau enceinte, et il fut de plus en plus souvent confié à ses sœurs aînées. « Yong-meng ! » l'appelaient-elles avec l'accent local. « Yong-meng-a ! » et il accourrait, le visage rayonnant, tout bronzé du soleil d'été.

Enfant, il était fort et sauvage, ressemblant en cela au stéréotype du caractère propre à la province de Pyongan, que l'on dit être comme celui « d'un tigre sortant de la forêt ». Ce tigre se révéla difficile à contrôler. En fait, ses parents avaient l'impression que c'était lui qui les contrôlait. Sa mère avait avoué, des années après, à l'un de ses fidèles, qu'elle n'avait pu le discipliner. Un cousin se souvient qu'elle lui avait donné une fessée une fois alors qu'il avait environ six ans. Elle l'avait battu si fort, qu'il était tombé et avait perdu connaissance pendant quelques temps. Elle en fut si bouleversée qu'elle ne recommença plus jamais.

Les habitants du village reconnaissent que dès l'âge de cinq ans il avait une personnalité peu ordinaire²¹. Lorsqu'il piquait des colères, il se débattait à un

point tel sur le sol rugueux qu'il s'écroulait le dos des mains ou l'arrière de la tête. Lorsqu'il pleurait, cela pouvait durer des heures voire des jours. Un jour, son oncle Kyung-chun, que l'on considérait comme le patriarche du village, entra dans la maison après avoir observé Sun-myung en train de jouer et déclara : « Ce garçon sera soit un roi, soit un terrible traître. » La famille comprit la signification de ces mots, à savoir que sous la domination coloniale il était impossible à un Coréen de devenir roi, donc Sun-myung finirait probablement en chef clandestin et causerait beaucoup d'ennuis au clan Moon.

Moon lui-même n'a pas beaucoup évoqué ses souvenirs d'enfance. Mais il rappela dans l'une de ses conversations que tout jeune il avait beaucoup d'intuition concernant les gens et pouvait voir leur état spirituel²². Il a également déclaré qu'il avait ressenti une rage aiguë devant toute injustice très tôt dans sa vie²³. Il développa un amour de la nature. Il avoua à ses fidèles qu'un jour, alors jeune garçon, après avoir prié à l'extérieur, il avait eu l'impression que l'herbe et les arbres le suppliaient, disant qu'ils avaient été abandonnés par l'humanité²⁴. Sa vie était typique d'une pauvre famille de fermier. La plupart des habitants du village faisant partie de la famille élargie, les relations étaient étroites. Pour préciser l'intimité physique de l'atmosphère dans laquelle il fut élevé, il déclara un jour dans un sermon à ses fidèles coréens, comment très jeune enfant, il pouvait identifier les matières fécales de ses parents et de ses frères et sœurs dans le lieu d'aisance²⁵.

Les villageois portaient des vêtements blancs traditionnels faits par leurs soins. Les hommes revêtaient un gilet, une veste et de larges pantalons, alors que les femmes portaient de longues robes. En hiver une doublure en coton était cousue à l'intérieur. La culture du riz, l'irrigation et le repiquage impliquaient que tous devaient collaborer. Parmi les meilleurs moments on se réservait du temps pour des projets communs, comme construire ou recouvrir de chaume la maison de l'un d'entre eux. Tous les membres de la famille se rassemblaient. Il y avait beaucoup de chahuts et beaucoup d'ordres contradictoires fusaient, relevant plus de l'auto-affirmation que de la stratégie. À la cuisine, les femmes plaisantaient, juraient, surveillaient la nourriture et la distribution des boissons. Les enfants gambadaient tout autour, s'arrêtaient parfois pour aider, gêner ou se disperser pour se battre.

Les enfants jouaient au *tomachigi*, un jeu de perles, et au *hatchi*, un jeu au cours duquel on empile des morceaux de carton et on essaye de s'emparer de la réserve de l'adversaire en la démolissant à l'aide d'une pièce. En cas d'échec le partenaire conserve la pièce.

Jusqu'à l'âge de dix ans environ, Sun-myung Moon était espiègle et se battait souvent avec d'autres garçons. Ils ne cherchaient pas à lutter avec lui parce qu'il était fort et ils avaient peur de se faire battre. Un jour alors qu'il avait près de neuf ans, il commença une sérieuse dispute avec un garçon du

village qui s'appelait Lee, de trois ou quatre ans son aîné²⁶. Cela débuta par un chahut qui se poursuivit en une bagarre, avec Lee prenant le dessus. Les habitants du village se rassemblèrent en spectateurs, connaissant la personnalité de Sun-myung, curieux de voir comment il allait recevoir une correction. Bien qu'il ait eu le dessous, il refusa de se rendre et continua à se débattre, à donner des coups de pieds. Lee ne pouvait s'en défaire et ne pouvait en rester là. Il jeta un regard en direction des adultes, espérant que l'un d'eux s'avancerait pour arrêter le combat, mais personne ne bougea. Lee commença à pleurer et laissa son adversaire s'en aller. Libéré, Sun-myung sauta à califourchon sur son adversaire plus âgé, lui attrapa les oreilles et commença à lui cogner la tête contre le sol. C'est à ce moment que les adultes intervinrent pour arrêter le combat.

Peu de temps après cet incident, Sun-myung cessa de se battre. Il se montra plus réfléchi et discret. « Il semblait peser ses paroles et réfléchir profondément à beaucoup de choses », se souvint son cousin Seung-gyun. Sun-myung était proche de son frère aîné, Yong-soo. « J'ai un frère merveilleux qui m'aime vraiment, déclara-t-il à ses disciples américains en 1965. Il avait eu quelques expériences spirituelles. En fait, il est le seul dans ma famille qui, même vaguement, ait compris ma mission²⁷. » Yong-soo commença à percevoir que son jeune frère était vraiment spécial et devait plus tard partager sa ferveur religieuse. Une fois, Yong-soo fit des remontrances à la première femme de Sun-myung, qui se plaignait qu'il se consacre trop à son travail religieux. « Tu ne sais rien à son sujet. Tu ne le comprends pas, lui dit-il. Ce sera un grand homme²⁸. » En tant que frère aîné, Yong-soo devait hériter de la ferme, et il n'avait pas reçu l'instruction que Sun-myung avait reçue. Il est resté avec ses parents lors de l'invasion communiste en 1945. Lorsque Moon retourna en Corée du Nord en 1991, pour la première fois depuis la guerre de Corée, la veuve de Yong-soo lui dit qu'il avait été tué pendant la guerre de Corée lorsqu'un avion américain avait bombardé le village et détruit en partie leur maison²⁹.

Le début de la scolarisation de Sun-myung fut son apprentissage traditionnel des caractères chinois, enseignés en Corée depuis des siècles. La salle de classe, ou *so-dang*, n'avait ni bureaux ni chaises. Les élèves s'asseyaient sur le plancher et recevaient un enseignement à l'aide de textes confucéens. Le cousin Yong-sun, qui avait six mois de moins que Sun-myung, était son compagnon de classe. « Il y avait environ quarante enfants dans notre *so-dang*, se souvient-il. Nous commencions vers huit ou neuf heures le matin et continuions jusqu'à environ cinq heures de l'après-midi, avec une pause pour le déjeuner. Nous apportions notre déjeuner dans une boîte. » Si le temps était trop chaud ou trop froid, les élèves n'avaient pas cours et allaient pêcher, ou faire du patin durant l'hiver. Autrement, il y avait école sept jours par semaine.

L'éducation *so-dang* durait sept ans³⁰. La première année, c'est Moon Hyong-chong qui enseignait dans la *so-dang* rattachée à l'église du village de Morum, où le grand-oncle Yoon-kook était encore ministre du culte. C'est là que Sun-myung commença à apprendre le millier de caractères chinois de base³¹, étudiant pendant quatre années avec Pak Chang-je et Chong Shin-taek à la *so-dang* proche de la maison de Pak-l'aveugle. Il étudia ensuite pendant deux années à Sangsa-ri sous Pak Ki-ho.

À treize ans, il connaissait les caractères chinois essentiels par cœur et avait étudié les textes des sages. L'étude des proverbes philosophiques de l'histoire et de la littérature devait, théoriquement, faire de l'élève un jeune citoyen vertueux, et l'équiper pour progresser socialement plutôt que pour un emploi. Il apprit que, dans la perspective confucéenne, la famille et non l'individu est l'unité sociale la plus petite, et que les vertus qui caractérisent l'homme idéal sont la loyauté, la fidélité et les autres vertus qui se manifestent dans les relations humaines par préférence aux qualités individuelles telles que la bravoure ou l'humilité. La morale confucéenne, qu'il apprit, se focalise sur les bonnes relations humaines. Le cœur du système était la piété filiale. Ainsi que le décrit l'érudite coréen du XIX^e siècle Chong Yak-yong : « Les études d'un gentleman confucéen commencent par le service dû aux parents et se terminent en servant le Ciel. »

Que Sun-myung Moon ait été un bon petit gentleman confucéen comme l'auraient souhaité ses professeurs est autre chose. Selon son cousin Seung-gyun, qui étudia avec lui, Sun-myung était le meilleur élève en calligraphie, et on lui demandait souvent de montrer à la classe comment écrire correctement tel caractère chinois. Il surpassait tous ses camarades de classe en maîtrisant deux techniques originales – tenir le pinceau entre ses dents et entre ses orteils. « Un jour nous semions le désordre et il écrivit quelques caractères, un pinceau entre les dents et l'autre entre les orteils. Les autres garçons écrivirent à la main et tous portèrent leurs copies au professeur afin d'être notées. « À qui appartient cette copie ? » demanda le professeur. « Elle est à untel et à untel », répondirent-ils. « Et celle-ci appartient à Yong-myung qui l'a écrite avec ses orteils ! » Le professeur se fâcha et le sermonna. »

Il devint un adolescent robuste. « Comme un aulne », affirma l'un des villageois. L'image qui émerge des interviews est celle d'un enfant très actif, toujours en train de courir, sans jamais marcher, s'intéressant à tout. Il avait l'habitude d'enfouir ses mains dans les trous des toits de chaume, pour y chercher des nids d'oiseaux. En fait, attraper des oiseaux constituait l'un de ses passe-temps favoris. La nuit, les garçons Moon se faufilaient sans bruit parmi les piles de bois destinées au chauffage, là où les moineaux faisaient leurs nids. L'un des enfants lançait un filet à une extrémité de la pile pendant que les autres tapaient sur le bois à l'autre extrémité pour effrayer l'oiseau, qui

s'envolait directement dans le filet. Il y avait alors un problème pour savoir comment retenir l'oiseau tandis qu'ils cherchaient à attraper le suivant. S'ils le mettaient dans la poche de leur tunique, l'oiseau risquait de s'envoler. La solution consistait à le mettre dans leur large pantalon qui était fermé aux chevilles. À la fin de la soirée ils cuisaient les moineaux au profit des plus jeunes enfants³².

Un jour, Sun-myung attrapa un couple d'oiseaux qu'il mit en cage pour observer leur accouplement. « Je voulais les voir chanter et exprimer leur amour l'un envers l'autre, dit-il. Bien entendu, plus tard j'ai réalisé que l'amour authentique ne peut s'accomplir que dans un environnement naturel, et non dans une cage. Ceci est une des choses stupides que j'ai faites durant mon enfance... Le monde naturel m'a enseigné une sorte de connaissance plus fondamentale que celle de l'école³³. » Il inventa également son propre fusil pour chasser les oiseaux. Il s'agissait d'un tube fabriqué à partir d'un parapluie qui avait une longue poignée de bois. Il mit des bouts d'allumettes dans le tube et utilisa de la chevrotine.

Une autre pitrerie consistait à se faufiler sans bruit dans le champ de melons de son oncle. Au lieu de simplement manger un melon, Sun-myung dans sa hâte arracha les sarments et les souleva de manière à voir les melons. Lorsque son oncle vint dans son champ le matin, il sut qui devait être blâmé. Sun-myung et ses cousins furent sermonnés³⁴.

Lorsqu'ils allaient chercher des châtaignes, il essayait toujours d'attraper les châtaignes au sommet de l'arbre, comme un défi. Il liait des bâtons ensemble pour les atteindre. Ensuite il donnait les châtaignes aux plus jeunes enfants. Un jour alors qu'il avait environ dix ou onze ans, il poursuivit une belette toute la nuit, la suivit à la trace dans la neige et l'attrapa. Il revint à la maison au matin, la colère de ses parents fut tempérée par le fait qu'ils purent vendre la belette pour une somme qui correspondrait aujourd'hui à environ 90 Euros.

Pendant l'été, les enfants des environs se plaisaient à attraper des poissons dans une rivière peu profonde. Ils utilisaient un filet, mais les poissons se déplaçaient avec une telle rapidité qu'il était difficile de les attraper. Une fois, il demanda à son cousin Seung-gyung de courir dans l'eau derrière lui avec le filet. De cette manière Sun-myung perturbait les poissons qui se regroupaient derrière lui juste à temps pour être saisis par Seung-gyung. Grâce à cette nouvelle technique, ils se montrèrent plus malins que les poissons ce qui leur permit d'en attraper deux ou trois à chaque tentative.

Cependant la plus belle démonstration de l'ingénuité du jeune Sun-myung résidait dans la manière dont il attrapait les anguilles. Il était possible de les prendre au filet, mais cela était trop facile. Il aimait attraper les petites anguilles, les serrer jusqu'à ce qu'elles ouvrent la bouche, enfoncer alors son pouce dans leur bouche, puis les jeter hors de l'eau sur la berge. Une autre

méthode consistait à boucher tous les trous qu'elles utilisaient, sauf l'un d'eux, puis de les attraper lorsqu'elles sortaient. Mais la meilleure technique et de loin, pour la gloire, consistait à les attraper avec les dents. « Il mettait sa tête sous l'eau avec la bouche près du trou de l'anguille, se souvient Seung-gyung. L'anguille sortait à reculons et il la saisissait avec les dents. Puis il maintenait ma tête sous l'eau pendant que je faisais la même chose. Je protestais en disant que cela irritait mes gencives et suggérai d'utiliser un filet, mais il rétorqua que cela serait trop facile. » La précaution formulée à Seung-gyung d'être prudent, au cas où l'anguille s'enfoncerait dans sa gorge, ne l'encourageait pas beaucoup. Avec cette méthode ils pouvaient attraper vingt anguilles en un seul jour. Ils les enfilaient sur un fil de fer, les ramenaient à la maison et empestaient tout le village.